

vendredi noir

Il se passait pourtant bien, ce stage des "Papys" à Saint Auban. Comme chaque année en septembre, le CFHN avait accueilli pour deux semaines une vingtaine de vétérans - par l'âge et aussi, pour beaucoup d'entre eux, par l'ancienneté véliole -, heureux de se retrouver pour se remémorer ensemble le "bon vieux temps", et surtout pour profiter à nouveau de l'aérogologie généreuse des Alpes du Sud, ainsi que du parc de planeurs très complet dont dispose le Centre de haut Niveau. A part une première journée de pluie, et une autre au début de la deuxième semaine, les conditions météo avaient été correctes, dans l'ensemble, pour la saison, avec une intéressante diversité : onde de Nord, de Sud, brises, confluences... un bon assortiment des ressources offertes par cette région bénie des dieux.

Et puis est arrivée cette journée du vendredi 22, l'avant-dernière du stage. La prévi : pas terrible ; bases des cumulus vers 1800 mètres, et formation de congestus donnant des averses en fin d'après-midi. Pas question de grands circuits, mais de quoi tout de même aller visiter encore une fois les reliefs familiers, de part et d'autre de la vallée de la Durance. Premiers décollages peu après 13 heures. Largages, généralement

à l'Ouest du terrain, entre le piton de Peyruis et les carrières proches de Malfougasse, et accrochage facile sous le premier d'un bel alignement de cumulus qui se développent rapidement le long de la montagne de Lure.

Vers 15 heures, une annonce à la radio : une collision vient de se produire non loin de là, près du village de Cruis, au-dessus du versant Sud de cette montagne, entre un Fouga "Magister" de l'Ecole de l'Air et l'un de nos planeurs. Lequel ? On ne tardera pas à l'apprendre : c'est le "Charlie-Charlie", le LS 6B avec

lequel Eric Napoléon conquiert le titre mondial en 1993 à Borlänge. Son pilote : Michel Bouet. Ni lui, ni les deux occupants de l'avion, un instructeur et son élève, n'ont pu sauter.

Michel Bouet... De très nombreux vélioles, et en particulier les lecteurs de cette revue, connaissent bien le nom de ce professeur de psychologie, grand spécialiste des sciences humaines du sport, auteur, dans notre domaine, d'études sur les prises de décisions en vol et sur la motivation des pilotes de compétition, ainsi que d'un livre : "Sur les Ailes du Temps", couronné en 1989 par un prix littéraire de l'Aéro-Club de France. Mais tous ses amis, tous ceux qui ont eu l'occasion de le fréquenter à St Auban, dans son club de Rennes ou ailleurs, savent que ce brillant universitaire, écrivain talentueux, était aussi un sportif assidu, animé d'une passion pour le vol à voile, que l'âge - il avait 74 ans - n'avait nullement émoussée.

Pourquoi lui ? En fait, cela aurait pu être aussi bien

n'importe lequel d'entre nous, de la dizaine de stagiaires du CFHN et du Centre National qui au moment de la collision se trouvaient dans ce même secteur de la montagne de Lure. Le hasard seul a fait que soit frappé un septuagénaire, d'ailleurs en pleine forme et dont, de toutes façons, la condition physique, ni les capacités ne peuvent absolument pas être mises en cause dans un tel accident. Quand un avion aussi fin que le "Magister" vous arrive droit dessus à à peu près 500 km/h, et par le travers comme cela semble avoir été le cas d'après l'état des épaves, même la vue la plus perçante, l'attention la plus vigilante, les réflexes les plus rapides ont bien peu de chances d'être suffisants pour permettre une manoeuvre d'évitement efficace.

A l'ombre des nuages, le LS 6, qui, on peut le supposer, n'était pas en spirale à ce moment, ne devait pas être très visible non plus pour les pilotes du biréacteur. Mais que venaient-ils faire là, en local d'un grand centre de vol à voile, dans une zone où, à cette heure de la journée et par ce type de temps, ils devaient bien s'attendre à trouver de nombreux planeurs ?

Les missions d'entraînement à basse altitude dans le relief certainement indispensables à la formation de nos pilotes militaires ; et le bassin de la Durance est très commodément situé et configuré pour ce genre d'exercice. Mais il se trouve que c'est aussi la région de France la plus fréquentée des adeptes du vol sans moteur, qui y font donc parfois d'inquiétantes rencontres. Les témoignages ne manquent pas, de vélioles, libéristes et parapentistes qui, un jour, ont vu de près - de beaucoup trop près à leur goût - un "Magister", un "Mirage" ou un "Etendard". Il pouvait être rassurant de se dire qu'apparemment la vitesse de ces engins n'empêchait pas leurs pilotes de repérer nos bien moins véloces aéronefs à temps pour les éviter. On en est aujourd'hui un peu moins sûr... **Michel Battarel**



Michel Bouet, juste avant son dernier décollage à bord du "Charlie-Charlie"... En arrière-plan, à gauche, le versant Sud de la montagne de Lure, là où se produira la collision avec le Fouga (photo Michel Battarel).